

Florence Blin

À dos
de
goéland



Florence Blin

À dos de goéland

© Florence Blin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8182-6

Couverture : Mélina Ghorafi

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes filles Amalia, Mélina et Nora,
mes sources insolites...*

Dégâts des eaux

On a beau rire, on a beau s'taire,
quand mes flancs pleurent et caracolent,
que la matrice swingue en enfer,
lorsque le zinc privé d'alcool
ressemble plutôt au monastère,
je maudis ce jeu de mariole
qui enfant'ra mon vers de terre
et toutes mes nuits Rock'nRoll...
amante ici ; là, montgolfière.

*Bout d'chou, bout d'rose,
j'ai Guernica
dans le plastron.
Magicien d'Oz,
aie pitié d'moi,
sors l'aiguillon,
il m'faut une dose
d'barracuda
sous peine de gnon.*

On a beau rire, on a beau s'taire,
les eaux perdues, l'compteur s'affole ;
apocalypse au dispensaire
et autre ouverture de col.
J'te jure qu'à son anniversaire
on n'jouera pas à «pigeon vole»,
si d'aventure il prend sa mère
pour l'volatile, le nouveau troll,
moi qui roucoule sur la civière.

*Bout d'chou, bout d'rose,
ça fait neuf mois
de gestation
que je te cause
en plein minois
au pavillon :
prends ton matos*

*n'joue pas à chat,
sors de ce tronc.*

On a beau rire, on a beau s'taire,
le chérubin par le licol,
est v'nu grossir le parterre
des surdoués en hautes-bronchioles.
Voilà les blouses qui s'affairent
autour de la divine bestiole,
mon placenta en bandoulière,
ma délivrance en banderole,
à coups de langes et de brassières.

*Bout d'chou, bout d'rose,
maudit soldat,
graine d'avorton,
tu sors grandiose
de ce combat,
petit poison.
Tu ris, because
demain tu s'ras
mon seul champion.*

Dégâts des sots

J'ai le souvenir
d'un âge si cinglant,
que mes plaisirs
et tes cris d'ouragan,
que tous mes rires
et tes chocs de titan,
en ligne de mire
contre marées et vents
faisaient rugir
mes flammes à pleines dents.

*J'ai dévoré l'agneau
en transhumance,
écorché le troupeau
au fer de lance,
aiguisé tous mes crocs
sur la faïence
de toutes les chairs aux
cœurs en béance.*

J'ai en mémoire
Les ombres en ricochet
du blanc-ivoire
Aux mines de leurs traits,
lorsque ma gloire
fusant en couperet
les faisait choir
en pleurs et en plaies,
feu illusoire
de leurs amours dupés.

*J'ai dévoré l'agneau
en transhumance,
écorché le troupeau
au fer de lance,
aiguisé tous mes crocs
sur la faïence*

*de toutes les chairs aux
cœurs en béance.*

J'ai le destin
du rapace sans tanière,
fauché matin,
charognard solitaire,
au jour carmin,
entre sol et poussière ;
et par ta main,
verserai le salaire,
sang et venin,
de tes larmes au suaire.

*J'ai dévoré l'agneau
en transhumance,
écorché le troupeau
au fer de lance,
aiguisé tous mes crocs
sur la faïence
de toutes les chairs aux
cœurs en béance.*

Dégâts des os

Pédalo, déglino,
je barbote au fil des mots
de la s'moule dans tous mes os,
je radote à fleur de peau,
j'perds la boule, tous mes chicots
et sanglote mon sang chaud.

Pédalo, déglino,
moi, mes potes, mes frérots :
la colombe et le corbeau,
bergamote et coquelicot,
la palombe, le passereau,
champ d'ailes mortes, amis Pierrot.

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseaux
sans ramage ni plumage,
étourdis les étourneaux,
j'chante au creux des coquillages.*

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseau
sans image ni mirage,
éperdus tous les perdreaux
j'chante au creux des coquillages*

.

Pédalo, déglino,
moi marmotte, pas Roméo,
ma Toscane, c'est mon ghetto
toi bigote, pas Calypso,
ta cocagne est au carreau,
l'vent emporte notre libido.

Pédalo, déglino,
Don Guignol est en lambeaux,
plus de foule, plus de flambeau,
plus d'idole, plus d'hidalgo,
des maboules et des nabots,
la vérole des boléros.

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseaux
sans ramage ni plumage,
étourdis les étourneaux,
j'chante au creux des coquillages.*

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseaux
sans image ni mirage,
éperdus tous les perdreaux,
j'chante au creux des coquillages.*

Pédalo, déglino,
La camelote dans mes vaisseaux,
j'bois le fiel des angelots ;
de menottes en garrots
j'vois le ciel de mon caveau
oh my God et where I go...?

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseaux
sans ramage ni plumage,
étourdis les étourneaux,
j'chante au creux des coquillages.*

*J'vole au-dessus d'un nid d'oiseaux
sans image ni mirage,
éperdus tous les perdreaux,
j'chante au creux des coquillages.*